

FONDATION DANIELLE ET MICHEL MATHIEU

RAPPORT D'ACTIVITES

Du 1^{er} avril 2004 au 31 mars 2005

Sur un vol d'Air France, Danielle et Michel Mathieu sont partis à destination du Mali le 8 décembre 2004.

A notre arrivée à Bamako, nous avons été accueillis et hébergés chez des amis qui nous avaient facilité l'achat d'un véhicule et pris d'avance des rendez-vous, pour nous, afin d'accélérer le coté administratif de la mission.

A Bamako, les premiers jours ont été occupés à l'enregistrement à l'ambassade du Canada, à la prise de possession du véhicule, à l'ouverture d'un compte de banque et à l'achat d'articles nécessaires à notre installation. Nous avons aussi rencontré l'entrepreneur choisi par les villageois suite à un appel d'offre, et avons revu avec lui la description des travaux à faire pour creuser un puits dans le village de Yalé.

L'entrepreneur nous a alors informés que les 4,000,000 f cfa (\$10,000.00) amassés par les villageois avaient été utilisés pour acheter des semences et qu'ils n'étaient donc plus disponibles pour compléter le montant nécessaire pour payer les travaux. Avec l'aide d'un ami ingénieur québécois travaillant sur place, il a été possible de vérifier l'exactitude des prix des matériaux et de la main d'œuvre demandés sur le devis. Après toutes ces démarches nous avons consulté un notaire qui a rédigé un contrat que nous avons signé conjointement avec l'entrepreneur suite à une courte négociation concernant le coût des travaux.

Le lundi 20 décembre, nous quittons Bamako en direction de Sévaré où nous nous établissons pour la durée de la mission. Nous connaissions bien Sévaré pour y avoir vécu pendant 2 ans lors d'un précédent séjour au Mali. Sévaré est situé à 250 km du village de Yalé mais c'est l'endroit le plus proche pour avoir accès aux services de base qui faciliteront et agrémenteront minimalement notre vie en terre étrangère.

L'inauguration des travaux dans le village de Yalé a lieu le samedi 25 décembre. Le maire de la commune de Dallah, le chef du village, les membres du comité de gestion du puits ainsi que les villageois et les villageoises nous réservent un accueil triomphal. Après la musique et les discours de circonstance, c'est la première pelletée de terre. Enfin on peut croire que l'eau potable deviendra une réalité accessible pour les habitants de ce village.

A part des visites hebdomadaires pour la supervision des travaux à Yalé, notre mois de janvier a été occupé à faire des recherches pour la rédaction d'un plan de formation pour les membres du comité de gestion du puits. Avant notre départ du Canada, une amie nous avait préparé un plan de formation pour les enfants et les femmes du village de Yalé et avait demandé à des élèves de différents niveaux de l'école où elle enseigne d'imager les connaissances à transmettre.

Nous avons eu la chance de trouver sur place des animateurs extraordinaires. Pour nous, ils ont traduit les plans de formation, les ont adaptés aux besoins des villageois et ont su

dynamiser la transmission des connaissances. Les sujets touchés par la formation étaient le cycle de l'eau et son utilisation, l'hygiène et la salubrité autour du puits. Les activités de formation se sont déroulées, soit dans une grande case, soit dans un hangar à l'abri du soleil où nous étions tous assis par terre sur des nattes. La formation s'est déroulée sur une période de quatre semaines à raison de deux jours par semaine (mardi et jeudi) durant le mois de février et la première semaine de mars.

Dans ce village de 800 habitants où il n'y a aucun lettré, le taux de participation à ces activités de formation fut pour nous une agréable surprise. Pour la première activité, il y avait 19 femmes et enfants. Au fur et à mesure, le nombre de participants augmentait et lors de la dernière séance nous étions 71. Tout comme ici, le bouche à oreilles a fait office de publicité. En tout et partout plus de 400 personnes ont été rejointes. Pour nous ce fut un succès inespéré. Vous auriez été ravis de voir la curiosité sur les visages et d'entendre les commentaires plus que pertinents. L'activité qui s'est révélée la plus extraordinaire fut certainement lorsque nous leur avons fait manipuler de la glace. Pour eux qui vivent sans électricité dans un pays où il fait toujours chaud ce fut une découverte excitante je vous prie de me croire.

Pendant tout ce temps les travaux se poursuivent sur le chantier. Le 18 janvier, 21.8 mètres sont creusés et cuvelés. Le 3 février, 30 mètres.

Lors de la signature du contrat, l'entrepreneur nous avait assurés que 3 mois suffiraient pour le creusage à 60 mètres de profondeur ainsi que pour les travaux de surface (margelle, abreuvoir, anti-bourbier et muret) . Ça nous laissait espérer le 25 mars comme date de fin des travaux. Le 28 février, 70% des travaux prévus sont atteints et nous sommes à 42 mètres de profondeur.

Le sol dans lequel les ouvriers creusent est de plus en plus dur. Michel suggère à l'entrepreneur d'utiliser de dynamite pour accélérer la cadence des travaux. L'entrepreneur accepte cette requête et augmente le nombre des ouvriers qui sont maintenant 19 sur le chantier.

La saison chaude, qui arrive habituellement en mars, est cette année présente depuis le début du mois de février et les ouvriers s'en ressentent. Le métier de puisatier est un métier éreintant. Le travail s'exerce dans des conditions très difficiles. Tout est fait manuellement. Le rythme des travaux ralentit. Un retard est à prévoir et la date espérée pour la fin des travaux est reportée. Notre moral en prend un coup mais nous ne voulons pas quitter le Mali sans que les travaux soient terminés. Nous voulions respecter notre engagement.

En avril, un compresseur est apporté sur le chantier pour faciliter le travail des ouvriers mais, manque de chance, il se brise souvent et, vu l'accès difficile du village, les réparations sont lentes et laborieuses. Au début du mois de mai un bris majeur du compresseur arrête les travaux et l'entrepreneur tarde à le faire réparer. Nous sommes à 59.5 mètres de profondeur.

La chaleur est accablante, 50° C . La saison des pluies arrive à grands pas et comme il ne sera plus possible de se rendre au village lorsque la savane sera inondée, nous prenons la décision de rentrer au pays.

Nous rencontrons les ouvriers pour leur expliquer la situation et pour nous assurer de la poursuite des travaux malgré notre départ. Nous établissons un protocole d'entente avec l'entrepreneur, les membres du comité de gestion du puits et le maire de la commune de Dallah.

Nous quittons à regret Sévaré le 4 mai pour nous rendre à Bamako. A Bamako, nous rencontrons l'entrepreneur à quelques reprises pour régler les derniers détails de notre entente, fermons notre compte de banque, vendons notre véhicule et prenons le chemin du retour le mardi 10 mai 2005.

Notre mission aura donc duré 5 mois plutôt que 3 mais ce n'est pas terminé.

Depuis notre retour nous sommes en constante communication avec l'entrepreneur et les modalités pour la reprise des travaux après la saison des pluies sont en train d'être compilées afin de servir à la préparation d'un document officiel.

Les travaux vont se poursuivre et Michel compte repartir en octobre prochain pour en faire la supervision. Dans les semaines prochaines, il nous faudra confirmer avec l'entrepreneur la date et les modalités de la reprise des travaux. Il nous faudra aussi recueillir un montant de \$20,000.00 pour payer cette deuxième étape du projet. Ce qu'il reste à faire se résume à creuser encore plus profondément jusqu'à ce que l'eau jaillisse et faire les travaux de surface. Alors pourra avoir lieu la réception provisoire du puits par le maire de la commune de Dallah, le chef du village, les membres du comité de gestion du puits et tous les habitants de Yalé. A ce moment seulement, nous pourrons crier de joie et chanter mission accomplie.

Nous tenons à vous exprimer notre reconnaissance pour avoir cru en notre projet et nous avoir permis de le mettre en marche grâce à votre bienveillante générosité. Sans vous, il n'y aurait jamais eu de projet de construction d'un puits dans le village de Yalé.

Je viens de vous faire le résumé des activités de notre mission au Mali. Je tiens à vous souligner que ce ne fut pas une mission facile mais, habitant le pays où il y a la plus grande réserve d'eau douce au monde, nous pensions qu'il fallait se responsabiliser et relever le défi, afin que les gens de Yalé puissent avoir accès à cette ressource essentielle de base qu'est l'eau. Car l'eau, c'est la vie!

Danielle et Michel Mathieu
Beloeil, 17 août 2005